

CAHIER DE  
DOLÉANCES

AUX ÉTATS  
GÉNÉRAUX  
DE LA BANDE  
DESSINÉE

## LES AUTRICES : PRÉCAIRES PARMIS LES PRÉCAIRES ?

Rédigé par

**LE COLLECTIF DES CRÉATRICES DE BANDE DESSINÉE  
CONTRE LE SEXISME**



Texte publié sous licence Creative Commons CC-BY-NC-ND 3.0

Diffusion libre à condition de nommer les auteurs, de n'apporter aucune modification  
et de n'en faire aucune utilisation commerciale.

<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/fr/legalcode>

CAHIER DE  
DOLÉANCES

AUX ÉTATS  
GÉNÉRAUX  
DE LA BANDE  
DESSINÉE

## LES AUTRICES : PRÉCAIRES PARMIS LES PRÉCAIRES ?

Rédigé en octobre 2015 par

### LE COLLECTIF DES CRÉATRICES DE BANDE DESSINÉE CONTRE LE SEXISME

#### QUI SOMMES NOUS ?

Nous sommes un collectif non mixte de créatrices de bande dessinée qui a vu le jour officiellement le 8 septembre 2015 afin de lutter contre le sexisme dans notre profession.

Parmi ces créatrices, on trouve à ce jour<sup>1</sup> 179 autrices de bande dessinée signataires d'une charte qui commence ainsi : « Notre travail étant perpétuellement l'objet de questions sexuées auxquelles ne font pas face nos collègues masculins, nous créatrices de bande dessinée avons décidé de nous rassembler pour dénoncer les formes que prend le sexisme dans ce champ littéraire, tout en avançant des façons de le combattre. »

Comme il est également rappelé sur le site : « ce collectif de femmes est nécessaire car notre travail et notre identité sont encore et toujours biaisés par des stéréotypes de genre. Par la rédaction et la diffusion de notre charte nous voulons dénoncer les aspects du sexisme dans l'industrie littéraire où nous évoluons, tout en énonçant des méthodes pour le combattre. Notre site internet regroupe une longue liste de témoignages qui mettent en lumière la nécessité d'un combat concret et intergénérationnel. Nous appelons tous les acteurs de la chaîne du livre à prendre conscience de leur responsabilité dans la diffusion de supports narratifs à caractère sexiste et nous interviendrons à chaque fois qu'une situation attirera notre attention. »

C'est donc dans la droite ligne des objectifs énoncés par le collectif qu'est née l'idée de ce cahier de doléances.

Le site du collectif est hébergé à cette adresse: <http://bdegalite.org/>

#### Liste des rédacteurs

Le collectif a décidé de communiquer anonymement, il estime que cela lui permet d'agir avec plus de force. Tous les textes publiés par le collectif font l'objet de relectures au sein d'un forum, ce qui permet de travailler collectivement avec efficacité.

---

<sup>1</sup> Ce chiffre est sujet à évolution : de nouvelles signataires nous rejoignent chaque jour.

## INTRODUCTION

La publication du site du collectif des créatrices de bande dessinée a fait l'objet d'un véritable buzz dès la première semaine du mois de septembre 2015, avec de nombreux relais dans la presse. Parmi les questions posées par les journalistes, celle qui revenait le plus souvent était : « Et parmi vos actions, que prévoyez-vous concrètement ? ».

Ce cahier de doléances est par conséquent l'une des actions concrètes du collectif. Nous entendons placer le combat dans une perspective professionnelle plus étendue: celle de la situation spécifique des autrices.

Car, en effet, les principaux marqueurs du sexisme sont tant dans la représentation plus ou moins caricaturale des personnages féminins dans les récits de bande dessinée, que dans la fragilité des carrières. C'est un problème global, un problème de société qui n'épargne pas notre milieu.

Dans une profession déjà précaire, où les femmes sont nettement moins représentées, il est primordial de parler de la situation des autrices en terme de reconnaissance professionnelle. Leurs ouvrages obtiennent moins de prix, elles sont moins sélectionnées, ont été mises en avant de manière biaisée depuis des années uniquement sur le critère "bande dessinée de femmes", leurs voix sont encore moins audibles que celles de leurs confrères.

## CONSTATS

Le constat est, malheureusement, vite fait. Les autrices comptent pour 12% de la profession<sup>2</sup>. En revanche, la proportion s'inverse dans le cas des coloristes ou des illustratrices jeunesse, qui sont majoritairement des femmes, comme en témoigne l'étude de l'ACBD de 2013:

« (Les) publications papier (...) restent, toujours, le seul support rentable pour les 1492 auteurs européens de BD francophones qui espèrent encore vivre, plus ou moins bien, de leur métier (1 510 l'an passé) ; ce décompte ayant été réalisé en se basant sur des critères qui ne sont, hélas, plus du tout suffisants aujourd'hui : avoir au moins 3 albums disponibles au catalogue d'éditeurs bien diffusés et un contrat en cours ou un emploi régulier dans la presse ou l'illustration. 184 d'entre eux sont des femmes, soit 12,3 % (188 et 12,4 % en 2012), et 274 sont scénaristes sans être également dessinateurs, soit 18,4 % (280 et 18,5 % en 2012). À ces 1492 professionnels de plus en plus mal rétribués — ils doivent souvent accepter d'autres travaux dans divers domaines pour survivre —, il faut ajouter 204 coloristes ayant travaillé sur au moins 2 albums dans l'année (191 en 2012), dont 95 sont des femmes. Malgré ce constat peu réjouissant, 1678 créateurs francophones d'Europe ont pourtant réussi à publier, au moins, un album de bandes dessinées en 2013 (ils étaient 1 951 en 2012). »<sup>3</sup>

Et même dans le cas des auteurs jeunesse, les créateurs les plus connus, reconnus, primés sont... des hommes !

Certes, on a pu dire que, pour la bande dessinée, il s'agit d'une question historique : les publications du début du XXe siècle à destination des enfants étaient nettement cloisonnées entre les lectures pour filles (La semaine de Suzette, premier périodique illustré à destination de la jeunesse, Fillette, Lisette), et les autres. Ces magazines pour les fillettes comprenaient davantage de textes illustrés, alors que pour les garçons cela prenait la forme de véritables bandes dessinées.

C'est sans doute de là qu'est né le préjugé que la bande dessinée est un loisir de garçons. Selon une enquête de 2012 menée par le DEPS, les lecteurs de bande dessinée sont encore majoritairement des hommes, 38% des hommes contre 21% des femmes<sup>4</sup>. Pourtant que signifie de perpétuer l'idée que la bande dessinée s'adresserait davantage aux hommes, et qu'elle devrait pour cela être faite par des hommes ?

---

<sup>2</sup> Ce chiffre provient des bilans de l'ACBD <http://www.acbd.fr/1546/les-bilans-de-l-acbd/2012-prolifération-et-polarisation/>

<sup>3</sup> Étude conduite par l'ACBD, Association des Critiques et journalistes de Bandes Dessinées, 2013. <http://www.acbd.fr/2044/les-bilans-de-l-acbd/2013-lannée-de-la-decelération/>

<sup>4</sup> <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Ministere/Histoire-du-ministere/Ressources-documentaires/Discours/Discours-de-ministres-depuis-1999/Frederic-Mitterrand-2009-2012/Articles-2009-2012/Une-nouvelle-enquete-sur-la-bande-dessinee-et-ses-lecteurs>  
Utilisation de cette étude sur 9e art : <http://neuviemeart.citebd.org/spip.php?article584>

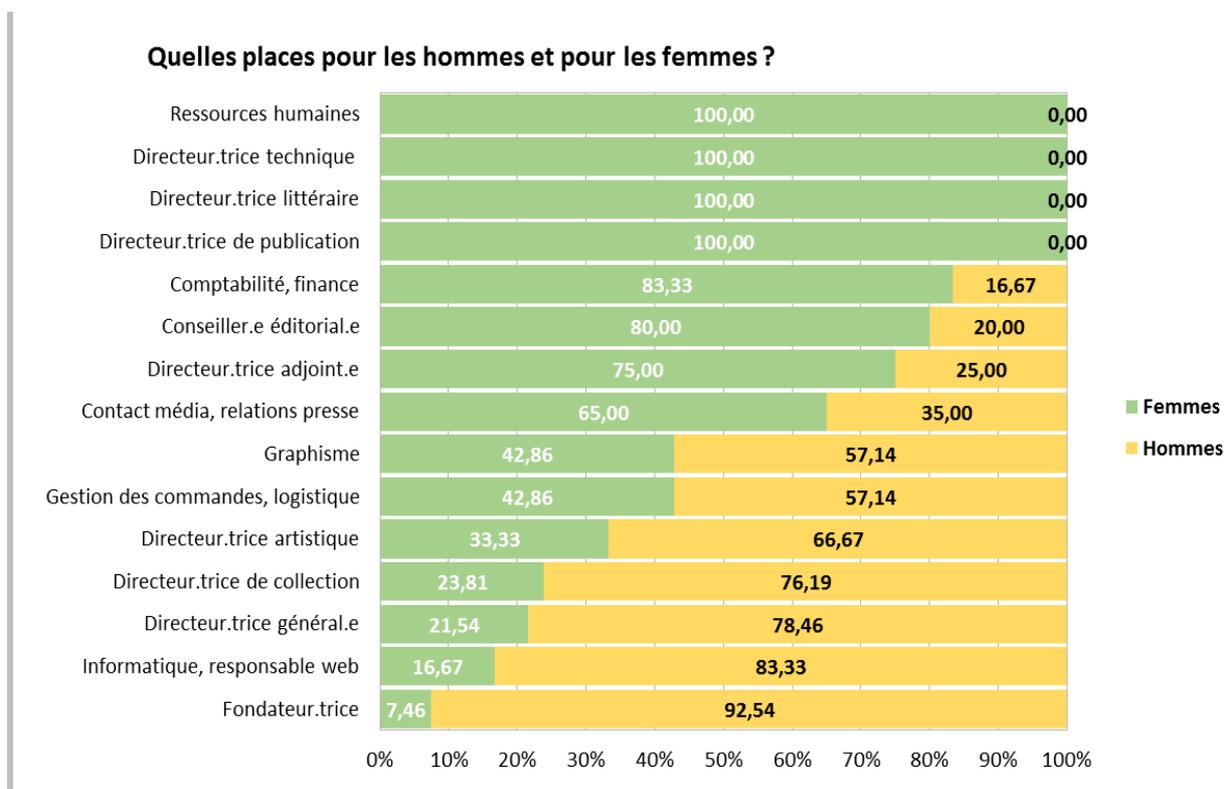
Aujourd'hui, la génération des auteurs nés dans les années 1980 émerge. Et dans les écoles d'art où s'enseigne la bande dessinée, les jeunes femmes sont bien plus nombreuses qu'auparavant, parfois même plus nombreuses que les jeunes hommes. Il y a donc bel et bien un moment où elles sont découragées dans leur progression professionnelle, sciemment ou non, où leurs travaux ne "passent" pas le plafond de verre qui est au-dessus de leurs têtes.

Que se passe-t-il ? D'où vient que, soudain, quand on est une jeune femme qui se destine à la carrière d'autrice de bande dessinée, on va peiner plus que les jeunes hommes ? Est-ce la situation sociale (rémunération moindre ? peu de soutien du compagnon ?), le peu d'encouragements des éditeurs (sur le dessin ? sur les sujets traités ?), le manque de relais des confrères (renvoi de la création au sexe de l'auteur ?) : il serait vraiment souhaitable qu'une véritable étude soit faite sur ces situations spécifiques des autrices.

La question du "plafond de verre" qui fait que les métiers de la culture sont peu féminisés est très bien montrée dans l'étude du Sénat de 2013 qui est consacrée à cette question<sup>5</sup>.

Notons que l'expression « plafond de verre » est défini par le BIT (Bureau international du travail, 1997) comme « les barrières invisibles, (...) artificielles créées de préjugés comportementaux et organisationnels qui empêchent les femmes d'accéder à de hautes responsabilités ». (Danner Magali et Galodé Gilles, 2008, p. 37).

Les femmes sont pourtant nombreuses dans le monde de l'édition BD française, mais leur rôle est rarement celui de créatrice, d'éditrice directrice de collections, ou de directrice artistique :



*Résultats issus d'une enquête réalisée par Alexandra Mottier et Célia Laplace dans le cadre du Master de sociologie EGALITES de Lyon, 2015, à partir de l'ensemble des sites internet d'éditeurs-trices de Bande Dessinée française actuellement disponibles et à jour.*

Cela commence aussi par les écoles supérieures d'art, où la majorité des enseignants sont des hommes. Les métiers artistiques, les carrières dans la culture, sont le fait de réseaux. Et ceux-ci sont principalement masculins. Alors on y tolère une, voire deux femmes... Mais pas vraiment plus.

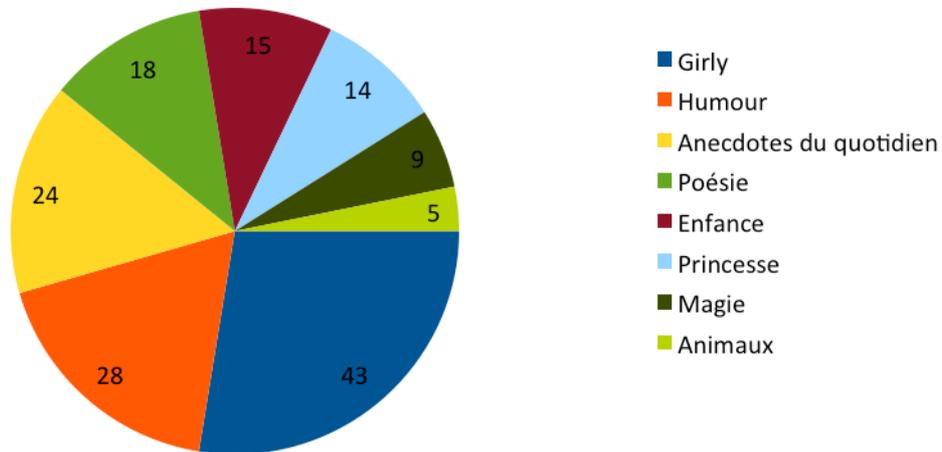
Subsistent aussi certains préjugés qui ont la vie dure à défaut d'être questionnés. Le public des lectrices, de son côté, semble avoir intégré un certain nombre de stéréotypes, qui l'amène à considérer les

<sup>5</sup> <http://www.senat.fr/rap/r12-704/r12-7041.pdf>

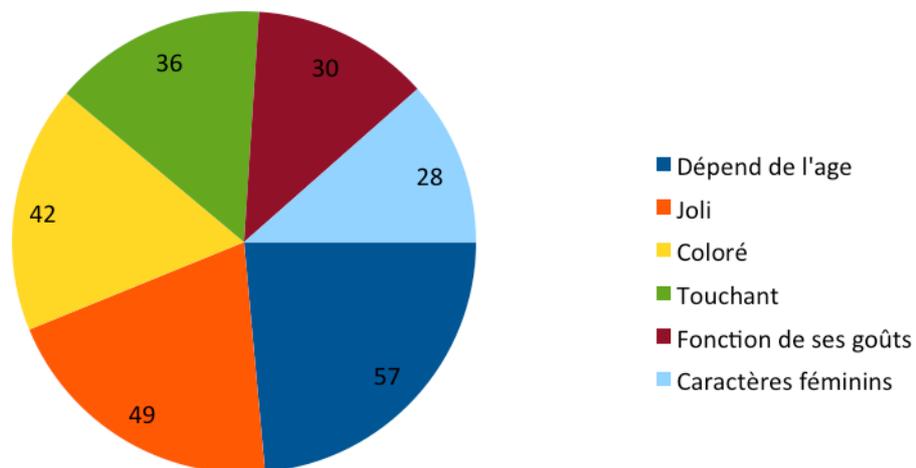
BD « pour filles » et « pour garçons » comme des médias très différents devant répondre à des attentes précises :

Pour les filles :

### Quels qualificatifs ?



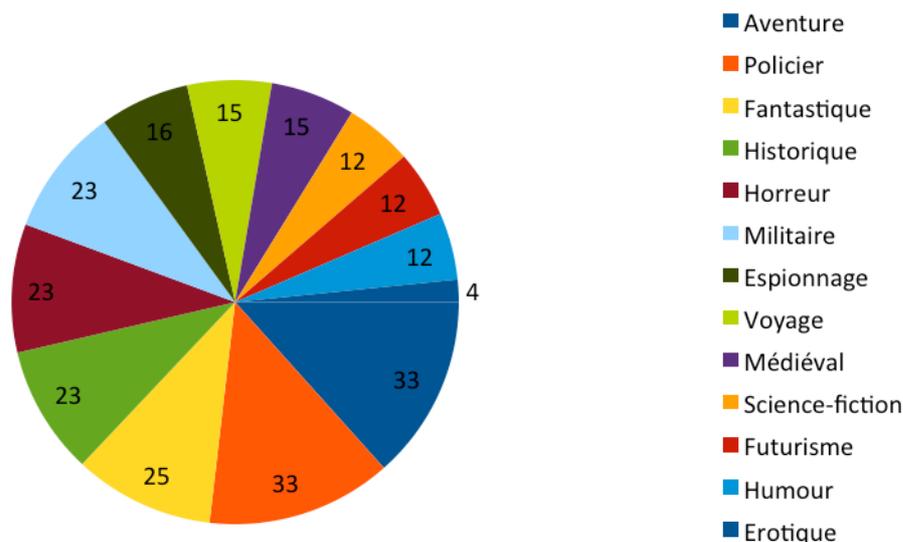
### Quel genre de BD offrir à une fille ?



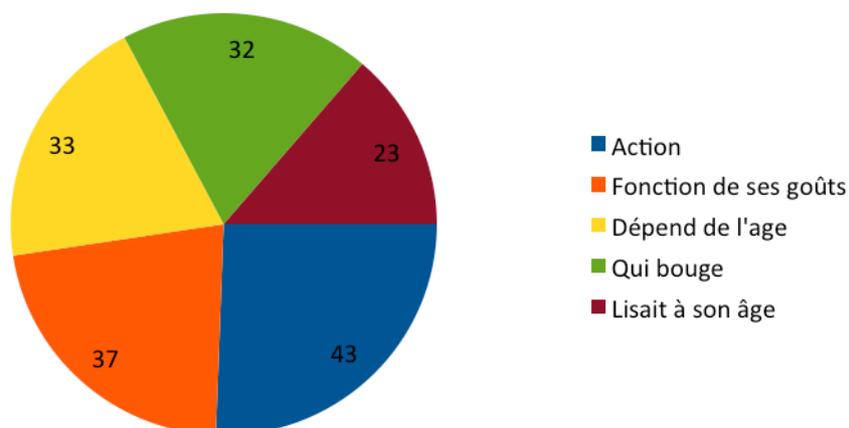
*Résultats issus d'une enquête réalisée par Alexandra Mottier et Célia Laplace dans le cadre du Master de sociologie EGALITES de Lyon, 2015, sur une population de 100 personnes à l'issue des magasins de Bande Dessinée en Rhône-Alpes.*

Pour les garçons :

### Quels qualificatifs ?



### Quel genre de BD offrir à un garçon ?



*Résultats issus d'une enquête réalisée par Alexandra Mottier et Célia Laplace dans le cadre du Master de sociologie EGALITES de Lyon, 2015, sur une population de 100 personnes à l'issue des magasins de Bande Dessinée en Rhône-Alpes.*

Il apparaît d'autre part que la genrification de la culture jeunesse s'est accélérée ces dernières années. Au contact de cette culture, l'enfant se genre et est genré (Zegaï Mona, « La mise en scène de la différence des sexes dans les jouets et leurs espaces de commercialisation », Cahiers du Genre 2010/2 (n° 49), pp. 35-54). Ce processus étant, pour des raisons majoritairement économiques, en expansion, des goûts d'autant plus bicatégorisés apparaissent ou sont renforcés.

## PROPOSITIONS

Le collectif propose dans un premier temps qu'une analyse spécifique à la situation des autrices soit réalisée à partir des données de l'enquête réalisée par les États Généraux auprès des auteurs pour faire un comparatif hommes/femmes (puisque le sexe est précisé) et intergénérationnel de la situation des autrices.

Le collectif souhaiterait ensuite que les États généraux mettent en place un autre questionnaire pour une seconde enquête, plus précise, incluant des questions suivantes:

Liées à la carrière:

- régularité/longévité de l'activité
- pauses éventuelles (santé, grossesse, formation...)
- reconnaissance (nominations, prix...)
- activités annexes...

Liées à la situation familiale :

- le ou la conjoint.e a-t-il/elle une situation stable, soutient-il/elle matériellement l'autrice ?
- le ou la conjoint.e est-il/elle auteur.trice également ?
- qui fait le secrétariat/la compta/déclaration d'impôts/... de l'autrice ?
- qui fait les courses/la popote/... quand l'autrice est charrette ?
- Et s'il y a un ou des enfants : l'autrice est-elle assurée du même soutien que son homologue masculin auteur pour les faire garder lorsqu'elle est invitée en dédicace/festival/... ?

Le but de ces analyses plus poussées ne se bornerait pas uniquement à une prise de conscience. Elles pourraient déboucher sur des mesures concrètes quant à l'aide sociale qui pourrait être apportée aux autrices, en cas de maternité par exemple.

## CONCLUSION

Lors de la constitution du collectif des créatrices de bande dessinée contre le sexisme, nous étions plusieurs à souligner le retard de notre profession sur ces sujets. Dans les milieux littéraires, dans le cinéma ou les beaux-arts, des avancées significatives ont eu lieu ces dernières années. Même si ce n'est pas encore parfait là non plus, nous avons vraiment l'impression que la bande dessinée évoluait dans une sorte d'archaïsme sur ces questions de sexisme et de place des femmes dans son microcosme.

Et puisque la bande dessinée est un "petit milieu" pourquoi ne pas se prendre à rêver et imaginer que, après une prise de conscience radicale et salutaire, il devienne dans quelques années, exemplaire sur ces questions ?